

# Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Impertinences »

---

## ***Vendée 1794 – Rwanda 1994 : deux génocides qui se ressemblent***

Bernard Chupin

---

*Vendéens et Chouans*, <http://www.vendeensetchouans.com/archives/2014/09/16/30598441.html>,  
16 septembre 2014

### **Vendée 1794, Rwanda 1994, deux génocides qui se ressemblent**

*L'Atelier Fol'fer* vient de publier un essai original de Bernard Chupin sur le génocide rwandais de 1994, analysé à la lumière des crimes commis en Vendée en 1794. Si l'analogie surprend de prime abord, la démonstration de l'auteur soulève bien des questions.

Familier du bocage vendéen autant que des collines rwandaises qu'il connaît bien depuis 1965, Bernard Chupin a mené une réflexion inattendue sur le malheur qui frappa ces deux territoires à deux cents ans d'intervalle. Sa connaissance approfondie des lieux, de l'histoire et des habitants lui a permis d'établir des similitudes dans le déroulement de ces « deux génocides qui se ressemblent ».

Le parallèle est parfois troublant, en particulier pour ce qui touche à la mémoire et à l'oubli, à la justice et à la repentance, et à la dette que la France républicaine accumule au fil des pages à l'égard de la Vendée et du Rwanda.

---

*Librairie info béton*, <http://www.infobeton.fr/index.php/menulibrairie/136-documents-histoire/632-vendee-1794-rwanda-1994-deux-genocides-qui-se-ressemblent>, septembre 2014

### **Un essai original sur un sujet lourd en horreurs et en manipulations, fruit du travail d'un auteur passionné par l'histoire vendéenne et celle du Rwanda.**

A travers une analyse politique, religieuse et judiciaire, l'auteur explique deux génocides que rien, *a priori*, ne rassemblent : 200 ans, 6500 km les séparent. Et pourtant ! Ils sont nés d'une haine semblable et d'une même volonté dévastatrice que cet essai met en parallèle dans un comparatif qui donne à réfléchir sur nos comportements et nos jugements de valeurs anciens et actuels.

Le lecteur, pourvu qu'il soit sensibilisé *a minima* aux deux génocides traités, comprendra les travers d'une attitude nationale et internationale dont personne ne peut être fier.

Le texte est fluide, parfois acide et caustique, mais jamais cynique, ni choquant. On est consterné, bluffé et surpris par tant de ressemblances. Mais, comme le précise l'auteur, « *les hommes ne sont pas faits pour comprendre ; ils sont faits pour se battre, croire et adorer* ». Le lecteur, lui, aura sa petite idée sur un grand sujet de société, sans doute plus proche de la réalité « vraie ».

Hervé

---

### Nos notes de lecture

L'auteur, membre de l'AMEF, est un amoureux de l'histoire, de la Vendée, du Rwanda.

Dans ce livre il nous décrit en parallèle les génocides vendéen et rwandais ô combien proches.

Deux régions les plus catholiques, de France pour la Vendée, d'Afrique pour le Rwanda. Quand Carrier déclarait en 1793 « *qu'il fallait faire de la France un cimetière...* », les Hutus, là-bas au fin fond de l'Afrique de 1963, enregistraient parfaitement le message.

Les centaines de milliers de morts vendéens et tutsis se sont retrouvés au bout de deux siècles, mais si la France républicaine d'aujourd'hui occulte l'histoire de la Vendée, massacrée au nom des « droits de l'homme » et de cette république ayant fait son lit dans le sang de ses opposants ou considérés comme tels, elle se veut l'arbitre des massacres rwandais en ayant choisi le clan des génocidaires, comme elle le fit deux cents ans plus tôt.

Ce livre nous explique ces deux haines. Et l'auteur connaît parfaitement ces sujets puisqu'il va régulièrement au Rwanda, le « pays des mille collines et des cent volcans », la « Suisse de l'Afrique », depuis 1965 et qu'il fin un des premiers acteurs du spectacle du Puy du Fou en Vendée.

---

Présent, n° 8238 du mercredi 26 novembre 2014

#### **Bernard Chupin : *Vendée 1794. Rwanda 1994. Deux génocides qui se ressemblent***

En Vendée, où il séjourne régulièrement, Bernard Chupin fut un des premiers bénévoles du Puy-du-Fou (à l'époque où le spectacle était entièrement dévolu à la geste vendéenne). Au Rwanda, où il séjourne tout aussi régulièrement, il s'est pris de passion pour ce petit pays ensanglanté par de nombreux massacres (avec un pic en 1994).

Le Rwanda, qui fut jadis surnommé « la Suisse de l'Afrique » ou encore « le pays des mille collines et des cent volcans », compte trois ethnies : les Tutsis, les Hutus, les Twas (ou Batwas). En 1963, certains Hutus, réinventant le lit de Procuste, massacrèrent des milliers de Tutsis, coupant les jambes de ces géants à hauteur des genoux pour les ramener à leur hauteur – à leur bassesse... – à eux.

En 1965, avec Bernard Chupin, nous avons séjourné de longues semaines à Butaré (l'ex-Astrida des Belges). Une expérience qu'il raconta naguère dans *Coups de foudre sur le Rwanda* (éditions Pays & Terroirs). J'ai gardé le souvenir de cette époque. Les religieux de Save chez qui nous déjeunions, des chasses dans la Kagera à la frontière du Tanganyka (aujourd'hui la Tanzanie), des treks sur le mont Huye (où fut tourné en 1959 le film de Compton Bennes, *Les Mines du roi Salomon*), des bières de banane (*urwagava* en kinyarwandais) au hasard des bouis-bouis...

Depuis, Bernard Chupin est retourné de nombreuses fois au Rwanda. Ce qu'il a vu et ce qu'il raconte dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

Son essai, dédié à « Louise du bocage vendéen » et à « Cyomoro des collines rwandaises », est la première histoire vraie du génocide perpétré dans ce petit pays. Un essai écrit dans le souvenir du génocide vendéen. Des haches, des machettes, des coupe-coupe d'un côté. Des sabres, des piques, des guillotines de l'autre. Une même haine à deux siècles d'intervalle. Ce qui n'est rien au regard du temps.

« Comme cela a été le cas en Vendée, il faudra plus de trois générations pour que sur les collines rwandaises les blessures soient cicatrisées. Mais la vie est plus forte que tout, et il faudra attendre que les choses se fassent. Et elles se font très vite : la jeunesse vendéenne et la jeunesse rwandaise sont brillantes et parfaitement intégrées dans leur époque. (...) En Vendée comme au Rwanda, la nature, qu'il est impossible de juger en termes de bien et de mal, a repris ses droits, comme un animal blessé reprend goût à la vie », écrit l'auteur.

On rappellera, pour prolonger le titre et l'esprit même de cet essai, que la France et le Rwanda, deux monarchies, avaient des reines de cœur. Marie-Antoinette pour la France. Elle fut guillotinée. Rosalie Gigenda, l'épouse du roi Mutara III Rudahigwa, souverain tutsi. Il fut assassiné. Et sa femme persécutée par ses assassins.

Citons encore Bernard Chupin : « A peu d'années de distance, à six mille cinq cents kilomètres l'un de l'autre, ces deux pays vont subir, au nom de la moderne république égalitaire mal digérée, la répression impitoyable que le progrès légal exige. »

Alain Sanders

---

*Revue du Souvenir Vendéen*, n° 272, novembre 2015

Notre adhérent Bernard Chupin n'apprécie pas l'historiquement correct et il le malmène vigoureusement lorsqu'il s'intéresse à la Vendée militaire comparée au Rwanda.

Son nouveau livre *Vendée 1794 – Rwanda 1994 : Deux génocides qui se ressemblent* commence pianissimo par le thème courant de l'inopportunité pour la France de s'embarquer dans la galère rwandaise, pour finalement nous faire haïr des Rwandais au profit des Anglo-Saxons.

Le ton monte en abordant le constat, de plus en plus évident à l'opinion française et mondiale, des catastrophes sanglantes résultant de l'imposition brutale, sans transitions, du modèle démocratique occidental à des populations de mœurs, histoire, ethnies, géographie, différentes du modèle que nous avons mis deux mille ans à construire. Bernard Lugan et Pierre Péan ont brillamment traité de ce déterminisme aveugle d'une idéologie pourtant généreuse, mais génératrice de catastrophes atteignant parfois l'intolérable : le génocide.

De fait, l'auteur embraye logiquement sur ce sujet en débutant par un état des lieux des deux pays avant l'orage. Au Rwanda<sup>1</sup>, où le pouvoir de l'Église était temporel, la foi un art de vivre animant la vie quotidienne de 95 % de convertis. En Vendée, l'identité sociale et religieuse était d'abord spirituelle, soutenue par la proximité du clergé avec la population, animée par la même « foi, art de vivre » ravivée par le Père Grignon de Montfort.

Survient l'intrusion brutale de l'idéologie dans cet univers paisible et uni. Extérieure dans les deux cas : en Vendée, volonté radicale de Paris de détruire la société cléricale chère aux populations de l'Ouest pour instaurer l'homme nouveau flou et abstrait ; au Rwanda, influence progressive, plus surnoise, de Paris, de Bruxelles et de l'internationale démocratie chrétienne.

Dans les deux cas, l'explosion soudaine est particulièrement sanglante. Au Rwanda, la Révolution de 1959 provoqua des milliers de morts et l'expatriation de milliers de Tutsis. En 1990, une revanche des Tutsis, à partir de leurs bases en Ouganda déclenche une guerre civile cruellement meurtrière qui ne s'achèvera qu'en 1994. En Vendée, les chiffres de morts sont toujours en discussion et les colonnes infernales ne peuvent être oubliées.

Dans les deux cas, le pays se coupe féroce­ment en deux. Coupures contaminantes pour les églises locales apparemment si solides. En Vendée, prêtres schismatiques intrus opposés aux réfractaires ; au Rwanda, prêtres pro-Twas et pro-Tutsis opposés aux prêtres pro-Hutus. Certains, hélas, seront génocidaires.<sup>2</sup>

Dans les deux cas, la révolte est une réaction identitaire et existentielle. Dans les deux cas, le progrès légal exige la destruction par la démocratie idéologique de la démocratie, de terrain.

Bien d'autres similitudes : l'arme blanche de l'assassin privilégiée, « l'amusement avec les corps, pantelants qui ne demandent qu'à mourir », largement pratiqué surtout à l'encontre des femmes. Jusqu'aux églises transformées en moyens d'extermination : celles de Nyamata et Ntaranna, par exemple, font pendant à nos Lucs-sur-Boulogne.

La suite de ces deux génocides est la même : le mémoricide. Une différence toutefois. En France, les crimes légaux de 1793-1794 sont officiellement des détails de l'histoire de la Révolution. Toutefois, le silence d'État est rompu par le *Souvenir Vendéen*, les associations sœurs et le Puy du Fou. Il s'agit d'initiatives privées de plus en plus efficaces. Au Rwanda, c'est le président de la République lui-même, Paul Kagamé, qui affirme combattre pour la mémoire au nom de l'unité nationale « gagnée dans le feu des massacres ». Pour d'autres analystes, cette mémoire de Kagamé permet aussi de maintenir les Hutus dans une sorte de culpabilité collective.

Dans un cas comme dans l'autre, la mémoire doit surmonter de lourds obstacles pour atteindre la vérité. Dans le cas vendéen, Bernard Chupin s'exprime ainsi : « La Vendée détail de l'histoire est en réalité le grain de sable susceptible de mettre le doute dans l'esprit des chercheurs, historiens, étudiants, sur le modèle moral mondial que prétend être la Révolution française ». Dans le cas rwandais, Paul Kagamé est un Tutsi et pour cette raison accusé de partialité au détriment des Hutus.

Finalement, en exprimant un point de vue qui n'est pas dominant actuellement, Bernard Chupin suscite la réflexion et la discussion. Il a ainsi le mérite d'attirer notre attention sur les obstacles que nous devons surmonter pour que notre chère Vendée militaire cesse d'être officiellement un détail de l'histoire de la Révolution française.

Jehan de Dreuzy

---

<sup>1</sup> Actuellement, 15 % d'entre eux sont passés à l'islam, écœurés par l'attitude de certains prêtres et de certains démocrates chrétiens.

<sup>2</sup> « Aux religieux qui usaient du colt 45 au Rwanda, peut-on comparer les prêtres jureurs qui se compromirent dans la pseudo-justice révolutionnaire en Vendée militaire ? Une étude reste à faire à ce sujet. »

### Le Coin des Lecteurs

Il y a un peu plus d'un an (en août 1994), l'*Atelier Folfer* publiait un essai original de Bernard Chupin intitulé *Vendée 1794 – Rwanda 1994, deux génocides qui se ressemblent*. La démonstration de l'auteur est en effet très convaincante. Familier du bocage vendéen autant que des collines rwandaises, Bernard Chupin a mené une analyse décoiffante qui lui a permis d'établir de nombreuses similitudes dans le déroulement de ces « deux génocides qui se ressemblent » à deux cents ans d'intervalle. Le parallèle est particulièrement troublant en ce qui concerne la mémoire, l'oubli et la repentance.

Il en ressort que la France républicaine a accumulé des dettes morales tout autant à l'égard du Rwanda que de la Vendée. En 1965, Bernard Chupin découvrait le Rwanda, le « pays des mille collines et des cent volcans », la « Suisse de l'Afrique ». Un pays déjà marqué deux ans plus tôt, en 1963, par des massacres de masse de Tutsi. Ce fut, comme il le dira dans un de ses ouvrages, *Coups de foudre sur le Rwanda*, plus qu'une découverte, une rencontre.

Parallèlement, en Vendée, il fut l'un des premiers acteurs du spectacle du Puy du Fou entièrement dévolu (à l'origine) au martyre des populations fidèles à leur Dieu et à leur Roi. Piques, sabres, guillotines d'un côté ; haches, machettes, coupe-coupe de l'autre. Mais une même haine. Vendée 1794. Rwanda 1994. Dans le bocage vendéen, dans les collines rwandaises, à deux siècles d'intervalle, ce qui n'est rien au regard du temps, deux génocides idéologiques. Ce dossier du génocide rwandais est loin d'être refermé. Le régime actuel, et le président du Rwanda, Paul Kagamé, en tête, reproche en effet régulièrement à la France d'avoir soutenu le régime génocidaire, et protégé ses responsables dans la fuite. L'opération «Turquoise» lancée en juin 1994 par François Mitterrand, ainsi que les maigres forces de l'ONU, en présence ont été totalement incapables de stopper un génocide qui fera plus de 800000 morts.

Un prêtre vendéen, le père Gabriel Maindron, fut même condamné par contumace à la prison à perpétuité en 2010. En 1994, il officiait dans une paroisse de l'ouest du Rwanda, région où environ 300 000 Tutsis furent massacrés en l'espace de quatre mois! il est pourtant bien évident que le Père Maindron n'avait aucun moyen de s'opposer aux génocidaires, quelles qu'aient pu être ses sympathies pour un camp ou pour l'autre ! À aucun moment, l'auteur n'attaque l'armée française, qui n'a fait qu'obéir aux ordres d'un gouvernement malheureusement irresponsable, qui n'a pas su évaluer à temps le côté impitoyable du plan génocidaire.

Bernard Chupin, qui séjourne régulièrement en Vendée et tout aussi régulièrement au Rwanda, nous livre, avec cet essai, la toute première histoire vraie, sans doute, de ce génocide en Afrique de l'Est avec le supplément d'âme d'un Vendéen fidèle. Un ouvrage en tout point remarquable à ne pas manquer.

---